

## AFRIQUE MÉRIDIONALE.

*Lettre de M. Lautré, médecin missionnaire, sur sa position  
et son œuvre à Smithfield.*

Il y a longtemps que nous n'avons eu le plaisir de placer sous les yeux de nos lecteurs des lignes écrites par ce digne ouvrier de notre Société. Pendant deux ou trois ans, il a laissé à la Conférence le soin de nous informer de sa position et de ses travaux. Il nous en explique les causes dans une lettre que nous venons de recevoir de lui. Ses souffrances et ses fatigues durant le siège de Thaba-Bossiou par les Boers, l'avaient forcé à aller chercher quelque repos à Smithfield, petite ville de l'État-Libre, située près de notre ancienne station de Béerséba. Il ne croyait être là que provisoirement ; mais bientôt il sentit que sa santé avait été gravement altérée par d'anciennes fatigues et par les terribles secousses qu'il avait plus récemment subies. Il résolut en conséquence de prolonger son séjour dans un endroit où il pouvait se donner, plus facilement qu'il n'eût pu le faire dans les stations, les soins que son état exigeait. Il y avait à Smithfield un assez grand nombre de Bassoutos, la plupart réfugiés comme lui ; il établit des services religieux et une école pour eux, et son ministère ne tarda pas à porter des fruits. Cependant son désir de retourner au Lessouto persistait. Il nourrissait toujours l'espérance de pouvoir le faire, mais des symptômes alarmants l'arrêtaient chaque fois qu'il se disposait à réaliser ses intentions. Ce sont ces incertitudes qui l'empêchaient de nous écrire ; il préparait des lettres qui restaient inachevées sur son bureau. Il a fini par reconnaître qu'il serait incapable de recommencer son ancien mode d'existence et d'activité ; que tout ce qu'il peut faire est de continuer à soigner l'intéres-

sant petit troupeau qui s'est formé autour de lui. Voici en quels termes il vient de nous en informer :

Smithfield, 25 juin 1873.

« C'est en réclamant votre indulgence pour le retard que j'ai mis à vous écrire que je dois commencer. J'ai souvent voulu vous adresser quelques pages, mais ma plume a toujours été retenue par la nature des communications que j'avais à vous faire.

« Parmi les lettres que j'avais commencées, il en est une qui portait ce qui suit :

« Ma santé, quoique légèrement améliorée à un ou deux « égards, laisse beaucoup à désirer ; elle est très chance-  
« lante. Je suis convaincu qu'il ne faudrait que très peu  
« de chose pour faire de moi un invalide, me rendre inca-  
« pable de me livrer à mes petites occupations du moment,  
« et qu'ainsi je devrais songer à partir pour la France, si  
« ce n'est à déloger pour une patrie meilleure. Dans l'état  
« où je me trouve, je ne vois pas que je puisse retourner  
« dans le Lessouto. J'ai de grands combats à cet égard, et  
« ce n'est pas sans avoir beaucoup prié que je me suis ar-  
« rêté à la conclusion que je vous communique. Je ne sau-  
« rais, néanmoins, Messieurs, envisager la pensée de me  
« séparer de la Société. » — Cette lettre ne partit pas à  
cause de mes hésitations. Et cependant, après tout, la décision dont je vous faisais part alors est celle à laquelle je dois me tenir définitivement. Encore tout récemment, malgré les circonstances favorables dans lesquelles je suis placé, ma constitution a éprouvé de nouvelles secousses. Les voyages que j'ai été appelé à faire dans le Lessouto, dans des cas pressants, par de fortes pluies, sans avoir pu souvent conserver rien de sec sur ma personne pour passer la nuit — la traversée de rivières à la nage, en toute saison, quelquefois étant fatigué ou indisposé, — les accidents qui me sont arrivés dans ces voyages (quoiqu'ils aient semblé

d'abord ne pas laisser de trace sur ma constitution), expliquent, en quelque mesure, mon état de santé. Je suis devenu presque aussi sensible qu'un baromètre aux moindres variations atmosphériques.

« Étant en mesure de pourvoir à mes besoins et à ceux de ma famille, je ne vous demande, Messieurs, aucune partie des honoraires que vous faites à vos missionnaires. Grâce à Dieu, je puis même continuer à souscrire pour les missions et à travailler, selon mon peu de forces, à cette œuvre qui a toutes mes sympathies.

« Mon petit auditoire ici varie entre 120 et 150 personnes. Les membres de l'Église s'élèvent maintenant à 35, et les adultes suivant les instructions religieuses préparatoires au baptême, à 30. De temps à autre, des personnes travaillées par le sentiment de leurs péchés viennent s'enquérir auprès de moi de la voie du salut et chercher les consolations dont elles ont besoin. De temps à autre aussi, nous avons de petites fêtes chrétiennes, et il n'est pas rare qu'alors le petit troupeau s'accroisse de quelques fidèles choisis parmi les candidats. Tout récemment encore, mon vieil ami, M. Keck, qui nous a visités, a baptisé 4 adultes et a reçu dans l'Église une jeune personne baptisée dans son enfance.

« Je n'ai pas le dessein de m'étendre sur les dispositions et l'état des membres de notre Eglise ; je mentionnerai, néanmoins, parmi ceux dont la conversion m'a paru remarquable, un vieillard à barbe blanche, nommé Makoutsoané, jadis fort opposé à l'Évangile, et, pendant les années de sa force, guerrier redoutable. Des circonstances particulières ont concouru à sa conversion. Deux de ses fils et une belle-fille qui fréquentent notre lieu de culte, furent amenés à reconnaître leur état de condamnation devant Dieu et à embrasser le salut par Christ. L'un des deux fils, qui était à notre service, alla visiter son vieux père, qui vivait dans un village retiré du Lessouto. Il désirait fort le voir entrer

dans la bonne voie; mais le vieillard ne songeait qu'au *yoala*, boisson enivrante des indigènes, et il s'obstinait à ne rien entendre des choses de Dieu. Toutefois, il se décida bientôt après à venir voir ses enfants et sa femme, fort âgée, qui vivait auprès de ses fils à Smithfield et qui était membre de notre Église. Après quelques semaines de résistance, il se laissa persuader d'assister au service public, et peu à peu il en vint à prendre part à notre culte domestique. Il plut au Seigneur de toucher son âme à salut, et, quelques mois plus tard, il fut admis dans l'Église. Zébédée est le nom qu'il a pris. — Le lendemain de son baptême, M. Ellenberger, qui était venu nous faire une visite pastorale, bénissait un mariage dans notre petite chapelle, L'époux, le dos courbé sous le poids des ans, était Zébédée; l'épouse, qui n'est guère moins âgée, était Marie. Nés païens, ils avaient contracté une union païenne; aujourd'hui chrétiens, ils désiraient obtenir la bénédiction de Dieu sur leur union. — Une famille anglaise de cette localité, qui porte un intérêt réel aux indigènes, avait préparé un thé au vénérable couple et à ceux qui l'accompagnaient.

« La conduite de Zébédée et de sa femme continue à être exemplaire. Sur les bras du guerrier Mokoutsoané avaient été pratiqués, selon la coutume de sa nation, des tatouages qui disent combien de victimes sont tombées sous ses coups pendant les guerres cruelles auxquelles il a pris part. Ces marques indélébiles causent aujourd'hui de vifs regrets à notre vieillard. Maintenant, toute sa gloire, toute sa sagesse et tout son bonheur sont d'être comme un petit enfant auprès de Jésus.

« Parmi les adultes qui furent baptisés avec le vieux Zébédée, il en est un, âgé d'une trentaine d'années, appartenant à une tribu qui réside à un mois de marche du Lesouto (c'est la manière dont cet indigène s'exprime). Il a pris le nom de Jonas. Depuis sa conversion, il me fait de nombreuses visites. Il vient chercher de l'édification auprès

de moi, et c'est moi qui, tout le premier, en reçois de lui. Jonas est sérieux dans son christianisme et simple dans l'expression de sa piété. Il se nourrit de la parole de Dieu avec une intelligence que ne feraient pas soupçonner les rapports que l'on peut avoir avec lui à d'autres égards. Mais le Seigneur instruit ceux qui sont simples d'esprit et de cœur. Se trouvant passablement isolé à son arrivée à Smithfield, il ne tarda pas à fréquenter notre lieu de culte, où il entendit des choses auxquelles il était entièrement étranger. Il ne fut pas longtemps à être vivement convaincu de péché, et bientôt après il adorait Jésus comme son Sauveur. Il ne s'est pas donné de repos qu'il n'ait su lire les Écritures avec facilité, et c'est le Nouveau Testament qu'il paraît étudier de préférence. Sa conduite est irréprochable.

« Je dois terminer cette lettre, déjà un peu longue, en vous priant d'agréer l'expression de mon affection respectueuse et chrétienne, et en vous demandant de vouloir bien continuer à m'accorder vos directions et une part à votre sympathie et à vos prières.

« F.-P. LAUTRÉ.. »

---

LETTRE DE M. JOUSSE

AU DIRECTEUR DE LA MAISON DES MISSIONS.

*Baptêmes; nouvelles conversions; détails intéressants sur l'Ecole normale de jeunes filles.*

« Nous avons eu, il y a quelque temps, une de ces fêtes chrétiennes dont le retour est toujours salué avec joie dans ce pays. Dix-neuf personnes ont été reçues dans l'Eglise, quinze par le baptême, quatre par la confirmation. Une bonne partie des chrétiens de nos annexes s'étaient joints à